

Silvia Migdalek

Pré-texte 5

Les avènements du réel dans la clinique psychanalytique et dans la civilisation

La conférence de J. Lacan, « La troisième », s'est tenue à Rome en 1974 dans le cadre du VII^e Congrès de l'École freudienne de Paris. Lacan assumait également l'ouverture et la clôture de ce congrès, qui dura quatre jours. Nous disposons de certaines interventions choisies pour publication dans les Actes de l'École freudienne ¹.

Pour beaucoup – je m'y compte –, la décennie des années 1970 fut riche en événements politiques sensiblement marquants... Peu de temps avant, les événements de Mai 68 s'étaient faulxés dans le *Séminaire XVII*. Les étudiants ont alors interpellé Lacan, qui n'évoluta pas les questions pointues formulées par les « révoltés » ; qui plus est, il y répondit fermement : « [...] je vous dirais que l'aspiration révolutionnaire, ça n'a qu'une chance d'aboutir, toujours, au discours du maître. C'est ce dont l'expérience a fait la preuve. Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez ². »

Durant ces années et dans mon pays, l'Argentine – plus précisément le 24 mars 1976 –, s'ouvrit la période la plus noire de notre histoire : un coup militaire instaura une dictature qui mit en place un plan sinistre de disparition de personnes, de séquestrations, de tortures, d'appropriations d'enfants qui furent donnés à des amis du régime ou à d'autres personnes qui « innocemment » avaient choisi de s'en tenir à une position de négation ne voulant rien savoir de l'horreur... de l'avènement d'un réel qui s'était installé dans le collectif social pour plusieurs années. Encore aujourd'hui, il y est porteur de caractéristiques qui ne cessent de produire leurs effets.

Par ailleurs, durant ces mêmes années, la psychanalyse lacanienne connut une très forte expansion en Argentine, expansion qui garde heureusement toute son actualité.

Nous sommes plusieurs collègues à penser que la multitude de groupes d'étude de Freud et de Lacan en expansion à cette époque s'était transformée presque en l'unique lieu refuge où il était possible de s'entretenir de sujets qui ne pouvaient être abordés nulle part ailleurs, car, comme cela va de soi dans un état dictatorial, le climat dominant était celui de la peur et d'un état de soupçon généralisé. Beaucoup d'analystes durent chercher ce refuge du côté d'un éventuel asile politique, ou bien d'un exil forcé, et pendant longtemps demeurèrent dans la clandestinité.

Ces quelques références historiques me semblent nécessaires pour aborder notre sujet de travail pour Barcelone 2018 : « Les avènements du réel et le psychanalyste ». Le terme avènement entretient un rapport évident avec le temps : il provoque toujours un effet de rupture de la temporalité homéostatique de la série. On pourrait parler alors d'une sorte d'entonnoir temporel, qui surgit après coup selon la modalité d'une « fidélité non désirée ». Il surgit dans le transfert, et en dehors de lui, et fait ainsi irruption dans la vie d'un sujet.

À la suite de certains attentats terroristes, où dominent la terreur et la surprise, on a pu vérifier que des personnes s'étant trouvées à proximité de l'événement de l'explosion et qui ne sauvèrent leur vie que par miracle, tombèrent ensuite dans une sorte de désorientation spatio-temporelle, perdues et errant pendant des heures avant de retrouver les coordonnées habituelles de leur réalité.

L'avènement est toujours de l'ordre de l'émergence. En espagnol, le terme a deux significations. D'une part, il renvoie au verbe « émerger », par exemple émerger de l'eau et aussi bien sourdre. D'autre part, le nom « émergence » vise l'accident ou bien l'événement qui surgit d'une manière imprévue. On parle alors, par exemple, d'un « état d'émergence ». Colette Soler le signale : un avènement peut être quelque chose que l'on attend ou quelque chose d'imprévu, de nouveau, de non attendu.

Retournons aux circonstances de « La troisième », texte qui d'une certaine manière est une introduction au séminaire *R.S.I.* de 1974-1975. Lacan donne une conférence de presse qui nous permet de situer pleinement une des arêtes de notre sujet concernant les avènements du réel. Il met alors l'accent spécialement sur la dimension du réel de la science et de ses conséquences quant à la subjectivité. Ses réponses sont pointues et provoquent par moments un certain effet de réveil ; nous pouvons aujourd'hui y lire une valeur anticipatoire surprenante.

À la série des impossibles freudiens, éduquer, gouverner et analyser, il ajoute la position du scientifique : « La science a une chance, c'est une

position impossible tout à fait également, seulement elle n'en a pas encore la moindre espèce d'idée³. » Le seul petit « bourgeon » dont nous disposons est que de temps en temps les scientifiques s'angoissent, ce qui nous indique une certaine piste. La psychanalyse émerge corrélativement à une certaine avancée du discours de la science, et Lacan, évoquant *Malaise dans la civilisation*, affirme que la psychanalyse est un symptôme qui a partie liée à ce malaise. Il ajoute : « [...] le symptôme, c'est ce qu'il y a de plus réel⁴ ». Il affirme également que la psychanalyse se trouve dans un moment de mutation, car « pendant un petit moment, on a pu s'apercevoir de ce que c'était que l'intrusion du réel. L'analyste, lui, en reste là. Il est là. Il est là comme un symptôme, et il ne peut durer qu'au titre de symptôme. Mais vous verrez qu'on guérira l'humanité de la psychanalyse. À force de la noyer dans le sens [...] »⁵.

La psychanalyse, à partir de l'événement Freud dans la culture, avec sa découverte de l'inconscient, nous offre un nouveau traitement du réel : Freud et son dire qui vise à « ça [qui] doit advenir ».

Je propose de scander le titre de notre X^e Rencontre en prenant d'un côté le syntagme « avènements du réel », au pluriel, comme il a été présenté dans les pré-textes ayant déjà circulé, et, d'un autre côté, la psychanalyse en tant que concernée par ces avènements, dans sa pratique clinique ainsi que par ce qui est véhiculé dans les discours de la culture et de son malaise.

Énumérons donc, d'une manière non exhaustive et purement indicative, quelques modes d'avènements du réel convoqués fatalement par notre pratique clinique : les marques de la fixation de jouissance traumatique dans leur irréductibilité, la viscosité et l'inertie de la libido du symptôme, l'angoisse, l'irruption de la répétition dans sa dimension de *tuché*, la mise en cause de l'objet *a* dans le discours analytique à la place de l'agent, ce qui permet de faire tomber les voiles des identifications, voiles dont le propre transfert aura paradoxalement permis leur installation, pour un certain temps, *via* le sujet supposé savoir ; finalement, un S1 au lieu de la production, par la voie du désir de l'analyste comme « désir d'obtenir la différence absolue, celle qui intervient quand, confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position de s'y assujettir⁶ ».

L'analyse, comme le propose Lacan dans le *Séminaire XI*, suppose un certain courage, car elle conduit, comme aucune autre pratique ne le fait, à l'os du réel. La psychanalyse dépend du réel, de celui qui surgit au cours d'une analyse comme de celui qui provient de la science et de la technologie dans la civilisation.

Quant à nous, pratiquants de la psychanalyse, il nous revient de soutenir le discours de l'analyste en cette époque du capitalisme quand précisément le réel ne va pas dans le sens de la promotion des liens sociaux. Notre politique doit y répondre et, sans méconnaître ses suites, elle doit continuer à parier en faveur du lien social inédit inventé par Freud : le lien analyste-analysant qui comporte l'avènement de ce lien qui ne trouve aucun modèle parmi les liens communs que nous entretenons avec nos semblables.

C'est, peut-être, par cette voie que Lacan aspirait à ce que la psychanalyse puisse dire quelque chose de nouveau en ce qui concerne l'amour, en postulant l'avènement d'un nouvel amour qui ne renierait pas le réel de l'impossibilité de l'écriture du rapport sexuel.

Signalons que si Lacan évoquait, en 1974, les vingt ans de sa « première », la « Conférence de Rome » de 1953, notre rendez-vous à Barcelone pourrait, lui aussi, marquer les vingt ans de la création de l'Internationale des Forums du champ lacanien, à savoir la mise au premier plan de la clinique de la jouissance et du réel qui la traverse. Cette fondation a trouvé son origine dans la mise en question d'un mauvais usage du Un entraînant une politique orientée vers une pensée unique dans l'institution analytique. Ce sont là des signifiants qui nous représentent encore actuellement.

Nous aurons l'occasion d'y revenir, mais nous consacrerons aussi une demi-journée à débattre autour de la politique du champ lacanien aujourd'hui. Quels ont été ses effets ? Quels sont ses résultats ? Sans oublier de porter notre attention, car c'est là un point important, aux particularités des différentes zones de notre ensemble international.

Les graves crises politiques, sociales et idéologiques qui dominent actuellement notre monde du capitalisme globalisé peuvent en partie être lues à partir des puissants outils conceptuels de la psychanalyse. Freud et Lacan se sont sans doute occupés suffisamment de la relation entre la psychanalyse et la politique. Pour nous, analystes du champ lacanien, il s'agit de la politique de la jouissance dans la diversité de ses nouages. Par son caractère entropique, la jouissance constitue une sorte d'économie politique et de ségrégation inhérente à la structure du *parlêtre*. En effet, la jouissance est ségrégative, elle est séparatrice. Ce n'est pas la même chose que le racisme ou la discrimination.

Lacan affirmait que l'inconscient, c'est la politique. L'analyste travaille dans son cabinet avec cela et avec l'objet *a* comme semblant. Hors cabinet, il peut soutenir telle ou telle autre position idéologico-politique, et même de manière plus ou moins fanatique, mais à la condition que cela n'interfère pas son écoute. Une collègue me disait qu'elle ne prenait pas en analyse des

patients « gorilas », terme qui dans l'argot local est utilisé pour désigner quelqu'un situé très à droite. Je pense que notre politique du traitement du réel de la ségrégation dans l'institution analytique doit cependant être subordonnée à la politique de l'être ensemble séparés qui est celui de nos épars desassortis.

Les lieux où Lacan signale ce qui du réel peut advenir sont nombreux. Dans la « Proposition d'octobre 1967 » adressée aux analystes de l'École, il s'occupe aussi de cette question et il nous avertit en ce qui concerne le réel de la science. Cinquante ans se sont écoulés depuis ce texte fondateur de nos principes et on ne peut pas ne pas s'étonner de ce pouvoir d'anticipation que nous avons déjà mentionné. Je cite : « Dans le réel de la science qui destitue le sujet bien autrement dans notre époque, quand seuls ses tenants les plus éminents, un Oppenheimer, s'en affolent ⁷. »

Aujourd'hui, nous sommes face aux neurosciences, qui délaissent totalement, dans leurs versions les plus radicalisées, la dimension du sujet ; elles sont par ailleurs un puissant allié du « puissant » marché capitaliste des laboratoires. Lacan en parle aussi dans la « Proposition », où nous lisons : « Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation ⁸. » Par ailleurs et en vertu des effets d'universalisation de la science, il envisage certains réaménagements des regroupements sociaux, conséquence même de cette universalisation.

Puis Lacan signale « trois points de fuite », sorte de projection de notre horizon, qu'en tant qu'analystes nous devons maintenir dans notre perspective et dans nos préoccupations, mettant en jeu la psychanalyse en extension, nouée cependant à la béance de la psychanalyse en intension.

Il situe alors la troisième incidence provenant du réel et l'associe aux camps de concentration et à la ségrégation. Il convoque les analystes à s'en occuper, sans détourner le regard du réel de la ségrégation dans le groupe analytique lui-même et dans la civilisation. Il est intéressant de se souvenir qu'à propos de la ségrégation Lacan reconnaît la fraternité comme une de ses formes les plus nettes ; si nous soulignons avec tant d'insistance que nous sommes tous des frères, c'est bien parce que, en partie, nous ne le sommes aucunement...

Nous devons maintenir dans notre horizon le réel de la science et de la technologie de notre temps et ne pas méconnaître ses nouvelles formes, pouvant opérer sur des formations inédites dans leur incidence subjective se jouant à travers l'offre de nouvelles jouissances ainsi qu'à travers la prolifération des gadgets offerts à la consommation.

Dans *Malaise dans la civilisation*, Freud pensait que cette soumission aux avancées de la science et de la technologie ne constituait pas en soi une avancée pour le bien-être de l'humanité. La psychanalyse doit faire son *aggiornamento* et dialoguer avec les discours en place, notre devoir étant de ne pas les ignorer. La science avance de manière inexorable, même si elle ne sait pas où elle va. Lacan l'affirme : ses effets sont en général considérés comme providentiels, et l'on part de la prémisse qu'ils vont dans le sens d'offrir un bien-être à l'homme. Il ne s'agit pas de s'opposer à cela et de prôner les bénéfices qu'entraînerait un retour à l'âge de pierre. Il s'agit de réfléchir sur ses effets, comme Freud et Lacan l'ont proposé, car ils transforment la subjectivité de notre temps, et le sujet doit toujours y faire face à partir d'une position éthique, comportant donc un jugement intime, une décision et un choix. C'est là où le discours de l'analyste pourrait bien avoir une incidence.

Le réel produit par la science, est-ce le même que celui de la psychanalyse ? On peut en discuter. Cependant, on peut convenir que la jouissance est le réel de la psychanalyse, et c'est sur celle-ci que nous opérons et nous intervenons, en produisant des mutations, des transformations, des être mutants, habitants d'un monde qui ont le privilège, ou le malheur, d'une certaine condition d'extra-territorialité.

Traduction de l'espagnol : Rithée Cevasco

-
1. ↑ J. Lacan, « La troisième », VII^e Congrès de l'École freudienne de Paris, Rome, 1^{er} novembre 1974, parue dans les *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 177-203.
 2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 239.
 3. ↑ J. Lacan, Conférence de presse au Centre culturel français, VII^e Congrès de l'École freudienne de Paris, Rome, 29 octobre 1974, parue dans les *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 6-26.
 4. ↑ *Ibid.*
 5. ↑ *Ibid.*
 6. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 248.
 7. ↑ J. Lacan, « Proposition sur le psychanalyste de l'école », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 252.
 8. ↑ *Ibid.*, p. 257.